

## "L'Ehpad de demain", fournisseur de ressources sur son territoire

Article 22/03/2018 [SOINS & ACCOMPAGNEMENTS](#), [ACTEURS DU SECTEUR](#)



**Table ronde sur "l'Ehpad de demain" le 12 mars 2018 aux Assises nationales des Ehpad - Crédit: Patrick Dagonnot/EHPA**

"L'Ehpad de demain" doit être plus ouvert sur son territoire et fournir des ressources de proximité dans ou en dehors de ses murs, ont avancé plusieurs intervenants lors des Assises nationales des Ehpad.

Avant de faire une overdose de "l'Ehpad de demain", et après [un débat début février](#) organisé par le Syndicat des managers publics de santé (SMPS), les Assises nationales des Ehpad, organisées par la société EHPA, se sont penchées, elles aussi, sur le sujet, le 12 mars.

Et parmi les esquisses dessinées par les acteurs du secteur, certains prérequis reviennent maintenant régulièrement.

Ainsi en est-il de "l'ouverture sur le territoire", illustrée aux Assises lors d'une table ronde par [un service de soins et d'accompagnement des personnes âgées à domicile](#) expérimenté par l'Ehpad Stéphanie, à Sartrouville

(Yvelines), géré par la Croix-Rouge française, ainsi que par l'action de l'agence régionale de santé (ARS) Nouvelle-Aquitaine.

"Nous avons une floraison d'initiatives assez exceptionnelles dans les Ehpad, des compétences gériatriques et gérontologiques sans équivalent, notamment en zones rurales, mais ces compétences ne sont pas mises à la disposition de l'ensemble de la population alentour", et plutôt réservées aux résidents de l'établissement, a observé le directeur général de l'ARS Nouvelle-Aquitaine, Michel Laforcade.

Ce constat a conduit l'ARS à concevoir l'Ehpad comme plus "tourné vers l'extérieur", acceptant "davantage la vie à l'intérieur de ses propres murs, [...], capable d'assurer une forme de continuum et d'expertise entre l'établissement lui-même et la population des personnes âgées qui se trouve à domicile ou dans d'autres types d'établissements".

### **"Seules nos représentations sont limitées"**

Pour Michel Laforcade, l'Ehpad pourrait également "consacrer davantage d'énergie" à la prévention.

Cette ouverture "serait aussi une manière de donner davantage de sens aux professionnels" de l'établissement, dont les compétences seraient reconnues jusqu'à l'extérieur de la structure, a-t-il noté.

C'est dans cette philosophie que l'ARS a lancé plusieurs appels à candidatures depuis cinq ans. Après des appels à projets "Ehpad, centre ressources" en Limousin en 2012 et en Aquitaine en 2013 et en 2014, qui ont eu des "résultats positifs", l'ARS a lancé un nouvel appel à candidatures en 2017 pour accompagner 24 projets, avec une enveloppe de 2,4 millions d'euros sur trois ans.

Il vise à "faire émerger à partir des Ehpad, des initiatives novatrices apportant une évolution de leurs prestations, par des actions à visée préventive et/ou thérapeutique, et en développant des approches en termes d'efficience et de pertinence du système de santé, en lien avec les acteurs de santé du territoire (ambulatoires, sanitaires et libéraux)", expliquait, en juillet 2017, l'agence sur son site internet.

Dans le cahier des charges, l'Ehpad doit avoir toute la palette de prestations possibles (hébergement à temps plein, accueil de jour, hébergement temporaire). "Et j'ajouterai bien volontiers de l'accueil de nuit", a noté Michel Laforcade.

Pour lui, l'Ehpad pourrait étendre son activité de prévention des chutes au domicile des personnes âgées et aux professionnels de l'aide à domicile. Il pourrait aussi proposer des ateliers mémoire et de l'activité physique adaptée aux personnes extérieures.

Interpellé par la sociologue Mélissa Petit sur la faisabilité d'installer par exemple des food trucks ou des cours de pilates dans les établissements, Michel Laforcade a observé que "seules nos représentations sont [...] limitées". Il a pris l'exemple d'un Ehpad qui prévoyait un local pour des associations et auquel l'ARS a même préconisé de l'ouvrir à la fanfare locale, qui actuellement vient y répéter toutes les semaines.

Il estime que les plateformes de répit pour les aidants devraient aussi être tournées vers l'extérieur. "Ça peut aller des groupes de parole à des actions plus ambitieuses." Il a pris l'exemple d'une plateforme de sa région qui propose une semaine par an des vacances en bordure de mer, à l'automne, pour les aidants et les aidés, avec des activités séparées en journée et en commun le soir.

Il a aussi évoqué la possibilité d'Ehpad hors les murs, avec [le modèle M@do en Corrèze](#), fondé sur des services apportés à domicile par les professionnels de l'établissement.

Afin de faire connaître toutes ces initiatives, l'ARS a monté un "petit observatoire très simple" qui recense et décrit brièvement l'ensemble des dispositifs innovants dans ce domaine. "Environ 50% des Ehpad sont concernés

par l'une ou l'autre de ces actions", a indiqué le directeur général de l'ARS, souhaitant "aller vers une généralisation" en se fondant sur un "phénomène de cercle vertueux, de boule de neige" que l'agence souhaite accompagner.

### **Un Ehpad plus numérique et orienté vers la prévention cognitive**

Pour le directeur général de France Silver Eco, Sébastien Podevyn, ce sera aussi grâce au numérique que l'Ehpad pourra être un centre de ressources. Il a évoqué des diagnostics à distance et la surveillance de chutes par caméras ou outils connectés.

Parmi les évolutions numériques pouvant se développer et pour lesquelles les résidents auront de plus en plus l'"automatisme" du numérique, il a mentionné les jeux pour retrouver une part d'autonomie, ainsi que les applications permettant de garder un lien social notamment avec les proches.

Des solutions numériques peuvent également être mises en place pour le bien-être des résidents et réduire la charge de travail des professionnels. Au Japon, il a été montré que 26% du temps des professionnels était consacré aux questions d'incontinence, a rapporté Sébastien Podevyn. Face à ce constat, une start-up a développé un moyen de prévoir le moment où les résidents doivent aller aux toilettes, ce qui réduit les changements de draps, augmente le temps disponible des soignants et améliore la qualité de vie des résidents.

Pour le Pr Gilles Berrut, président du gérontopôle autonomie et longévité des Pays-de-la-Loire, il faut que les Ehpad sortent du champ de la santé et mettent l'accent sur la prise en charge des fonctions cognitives. Il préconise de remplacer le terme Ehpad par "Ehpacog", c'est-à-dire de remplacer la dépendance par le cognitif.

Il lui semble important que l'animation en Ehpad soit professionnalisée, qu'elle fasse partie du budget de l'établissement et qu'il y en ait un suivi qualitatif. L'animation doit être considérée comme une activité thérapeutique et non une activité culturelle, a-t-il observé. Pour lui, les contrats pluriannuels d'objectifs et de moyens (CPOM) sont encore trop "timides" sur le champ de la prévention cognitive.

Enfin, le directeur de la **Fédération nationale avenir et qualité de vie des personnes âgées (Fnaqpa), Didier Sapy**, a insisté sur l'importance d'augmenter l'attractivité des Ehpad à la fois pour les résidents et pour les professionnels. "C'est un enjeu fondamental", a-t-il souligné, jugeant notamment nécessaire d'en faire de réels "chez soi" attractifs, évoquant une "vraie transformation inclusive", co-construite avec les futurs résidents, qui actuellement n'ont pas envie d'y aller.

**Didier Sapy** a préconisé de ne pas limiter l'offre à des établissements réalisant uniquement des soins techniques. Il a appelé à une diversification, afin de garantir, notamment, une rupture de la solitude, de la liberté, de la sécurité et une vie sociale.

cb/vib/cbe/vl

Caroline Besnier